

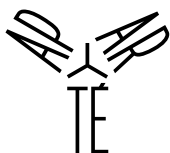
TOQUINHO

OPHÉLIE GAILLARD

GABRIEL SIVAK



Canto da sereia



Enregistré en concert par Little Tribeca

Prise de son : Frédéric Briant

Montage, mixage et mastering : Maurico Angarita, Ignace Hauville, Franck Jaffrès
et Philippe Teissier du Cros

Photos © Alejandro Rumolino

Remerciements : Genildo Fonseca, Joao Carlos Pecci, Betho Ilessus, Mauricio Angarita, Natalia Guevara, le Festival d'Ile-de-France, le Festival de Biarritz Amérique latine, le Théâtre du Ranelagh, le Festival MiTo et Nicola Campogrande, Florian Rebeyrolle, Mathilde Payelle-Roger, Anaïs Fléchet, l'ambassade du Brésil à Paris.

AP182 Little Tribeca © 2016 Little Tribeca © 2019 [LC] 83780

1 rue Paul Bert, 93500 Pantin, France

apartemusic.com

Canto da Sereia

Toquinho

voix, guitare • voice, guitar

Ophélie Gaillard

violoncelle, percussions • cello, percussion

Gabriel Sivak

piano, arrangements • piano, arrangements

Fabien Cyprien

trombone, percussion • trombone, percussion

Romain Lecuyer

contrebasse (guitare, Bachiana Brasileira n° 5) • double bass (guitar, Bachiana Brasileira no.5)

Florent Jodelet

percussions • percussion

Rubens Lopes

batterie, percussions • drums, percussion

Guests

Rodrigo Samico guitare à 7 cordes • 7-strings guitar *

Jonathan Edo percussions • percussion **

Luiz Augusto Cavani batterie • drums **

* Alvorada

** Alvorada, Canto da Sereia, Fariseus, et Tarde em itapoã

1. <i>Quem viver, verá</i> (Toquinho)	2'54
2. <i>Canto da sereia</i> (Gabriel Sivak / Toquinho)	2'26
3. <i>Samba da Benção ; Samba pra Vinicius</i> (Baden Powell / Vinicius de Moraes / Toquinho / Chico Buarque)	3'14
4. <i>Eu sei que vou te amar</i> (Tom Jobim / Vinicius de Moraes)	3'06
5. <i>Alvorada</i> (Cartola / Cachaça / H.B de Carvalho)	3'49
6. <i>Bachianinha nº 1</i> (Paulinho Nogueira)	2'40
7. <i>Tarde em itapoã</i> (Toquinho / Vinicius de Moraes)	2'54
8. <i>Fariseus</i> (Gabriel Sivak / Toquinho / Paulo César Pinheiro)	2'40
9. <i>Acuarela</i> (Toquinho / Maurizio Fabrizio / Guido Morra / Vinicius de Moraes)	4'03
10. <i>Carinhoso</i> (Pixinguinha)	3'33
11. <i>Escravo da Alegria</i> (Toquinho / Vinicius de Moraes)	3'00
12. <i>Tristeza</i> (Niltinho)	3'23
13. <i>Bachiana Brasileira nº 5</i> (H. Villa-Lobos)	4'32





É uma alegria seguir abrindo caminhos e me surpreender com novas sonoridades acompanhado pela maravilhosa violoncelista Ophélie Gaillard e pelo maestro Gabriel Sivak. Os arranjos do maestro Sivak, pleno de sutis harmonias, criam uma atmosfera na qual se integram o universo clássico de Ophélie ao meu estilo popular essencialmente brasileiro.

Conheci o trabalho de Gaillard por sua interpretação da Suite de Bach, compositor que adoro, e fiquei encantado pela vibração extraída de seu instrumento, reveladora de versatilidade e precisão que poderiam se adaptar perfeitamente ao universo popular. E assim foi feito. Resultaram desse encontro duas novas canções compostas de parceria com Gabriel Sivak, “Canto da sereia” e “Fariseus”, dando luz a um disco que renova o passado e se estende até o futuro. Assim como dizia Vinicius de Moraes, “a vida é a arte do encontro”, é um grande prazer poder celebrar com músicas novas esse encontro com Ophélie Gaillard e Gabriel Sivak.

Toquinho

C'est une joie de continuer à ouvrir de nouvelles portes, et d'être surpris par de nouvelles sonorités, en compagnie de la merveilleuse violoncelliste Ophélie Gaillard et du *maestro* Gabriel Sivak. Les arrangements du *maestro* Sivak, riches d'harmonies subtiles, créent une atmosphère dans laquelle s'intègrent l'univers classique d'Ophélie et mon style populaire essentiellement brésilien. J'ai connu le travail d'Ophélie à travers son interprétation de la Suite de Bach, compositeur que j'adore, et j'avais été enchanté par la vitalité qu'elle parvenait à extraire de son instrument, révélatrice d'une polyvalence et d'une précision parfaitement en mesure de s'adapter à l'univers populaire. Et cela s'est fait comme cela. De cette rencontre résultent deux nouvelles chansons composées en partenariat avec Gabriel Sivak, *Canto da sereia* et *Fariseus*, illuminant cet album, qui renouvelle le passé et s'étend jusqu'à l'avenir. Comme disait Vinicius de Moraes, « la vie c'est l'art de la rencontre » ; c'est un grand plaisir de pouvoir célébrer avec de nouvelles musiques cette rencontre avec Ophélie Gaillard et Gabriel Sivak.

Toquinho

Traduction : Paulo Meirelles

It is a joy to continue to open new doors, and to be surprised by new sounds, in the company of the wonderful cellist Ophélie Gaillard. Maestro Gabriel Sivak's arrangements, rich in subtle harmonies, create an atmosphere perfectly suited both to Ophélie's classical world and to my mainly Brazilian popular style. I knew Ophélie's work through her interpretation of the Cello Suites of J.S. Bach, a composer I love deeply, and I was enchanted by the vibrancy she achieves with her instrument, revealing a versatility and a precision that are perfectly adaptable to the world of popular music. And that is how it came about. That encounter led to two new songs, *Canto da sereia* and *Fariseus*, illuminating an album that renews the past while extending into the future. "Life," as Vinicius de Moraes would say, "is the art of encounter", and it is a great pleasure to be able to celebrate with new music this encounter with Ophélie Gaillard and Gabriel Sivak.

Toquinho

Translation: Mary Pardoe



Je suis tombée amoureuse du Brésil dès l'enfance, avec la découverte du film *Orfeu Negro* (Marcel Camus, Palme d'or à Cannes en 1959), bien avant l'adolescence et la lecture passionnée de *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss. Ce fut un coup de foudre, immédiat, charnel, inextricablement lié à la bossa nova, à la musique envoûtante de Tom Jobim (*A Felicidade*), et à cette langue portugaise si chantante. Ainsi que le chante la *Samba da benção*, une belle samba vous étreint l'âme avec *um bocado de tristeza*, mais l'éclaire aussi d'un sourire tendre. Très vite, les chansons cultes (*Chega de saudade*, *The Girl from Ipanema*, *Desafinado*...) et les voix de Chico Buarque, Ellis Regina ou Seu Jorge m'ont envoûtée, et ils continuent aujourd'hui de m'habiter.

Un jour, à l'occasion d'une tournée au Brésil et d'un récital à São Paulo, Toquinho passa me voir lors d'une répétition... Ce fut une joie indescriptible ! L'un des artistes brésiliens les plus emblématiques, légende vivante de la bossa nova, partenaire et confident depuis son plus jeune âge du grand poète Vinicius de Moraes, était alors là, en chair et en os. Je reconnaissais au son chaleureux de sa voix son art du *canto falado*, un chant parlé jusqu'au murmure, dont le timbre magique, mêlé à celui des autres instru-

ments, permet à la poésie d'éclorre : impossible de résister à *Eu sei que vou te amar* (« je sais que je vais t'aimer »)...

Ce fut une véritable rencontre, sans cesse aiguillée par la présence passionnée du compositeur argentin Gabriel Sivak, autre amoureux fou de la musique brésilienne (et de Bach, comme Toquinho !). C'est lui qui est ici au clavier, et qui est à l'origine de tous les arrangements dans le style de la *samba canção*, communément adopté par Gilberto Gil, Caetano Veloso ou encore Toquinho.

Pour cette musique, il m'a fallu plier mes cordes aux subtilités de la langue et de ses harmonies, et surtout apprivoiser la *batida*, ce rythme propre à la bossa nova, délicatement distillé sous les doigts de João Gilberto. La *batida* doit sa fausse allure nonchalante à une structure rythmique ultra-syncope, beaucoup plus complexe que la samba traditionnelle, et qui se caractérise par un décalage entre les temps forts et faibles de la ligne mélodique et son accompagnement. Le déphasage qui en résulte est, en dépit des apparences, très sophistiqué. Il fallait donc que mon violoncelle se transformât en *violoncello gago*, en « violoncelle bègue », à l'instar de la guitare *violão gago* de la bossa nova.

Aux joyeux concerts en France et en Italie, fruits de ce travail, succédèrent de nombreux après-concerts plus précieux encore, emplis de tendresse et de rires d'enfants (il faut écouter *Acuarela*, que tous les enfants brésiliens connaissent par cœur !). C'est de ces séances improvisées que sont nées, petit à petit, les deux chansons inédites de l'album, co-écrites par Toquinho et Gabriel Sívák. Ne manquaient plus, alors, que les micros complices du label Aparté pour capter sur scène ces instants de bonheur *ão vivo*, les timbres de nos instruments entrelacés, la poésie d'une langue qui se murmure avec ferveur et se chante à voix basse avec toute la salle, jusqu'aux rythmes endiablés de la *batucada carioca*.

Ophélie Gaillard

I fell in love with Brazil as a child, when I discovered the film *Orfeu Negro* (Marcel Camus; winner of the Palme d'Or at the 1959 Cannes Festival), long before adolescence and my passionate reading of *Tristes Tropiques* by Claude Lévi-Strauss. It was love at first sight, instant, sensual, inextricably linked to bossa nova, the haunting music of Tom Jobim (*A Felicidade*) and the lilt of Brazilian Portuguese. The words of *Samba da Benção* say that for a samba to be beautiful, there has to be a touch of sadness (“pra fazer um samba com beleza / e preciso um bocado de tristeza”), but such songs also warm the soul with their tenderness. Very soon the cult songs, such as *Chega de Saudade*, *The Girl from Ipanema*, *Desafinado*, and so on, and the voices of Chico Buarque, Ellis Regina, Seu Jorge and others had me under their spell, and they continue to enchant me to this day.

One day, on tour in Brazil, I was rehearsing for a recital in São Paulo when Toquinho came to see me. What an indescribable joy! There in the flesh was one of the most emblematic Brazilian artists, a living legend of bossa nova, a man who had long been the partner and confidant of the great poet Vinicius de Moraes. In the warmth and sensuality of his voice I recognised his art of *canto falado*, “spoken song”, singing that is soft

and gentle, almost murmured, at the threshold of speech, a magical timbre which, blending with that of the instruments, brings out all the poetry of the text: who can resist *Eu sei que vou te ama* (I know that I will love you)?

It was a meaningful encounter, constantly orientated by the lively presence of the Argentine composer Gabriel Sivak, another great lover of Brazilian music and, like Toquinho, of Bach! He is heard here at the keyboard, and it was he who composed all the arrangements in the *samba canção* style, generally adopted by Gilberto Gil, Caetano Veloso and also Toquinho.

For this music, I had to adapt my strings to the subtleties of the language and its harmonies, and above all master the *batida*, the typical bossa nova rhythm, as exemplified by the delicate guitar playing of João Gilberto. The *batida* owes its false appearance of nonchalance to a highly syncopated rhythmic structure, much more complex than that of traditional samba, and characterised by a delay between the strong and weak beats of the melodic line and its accompaniment. This results in a musical feel that could be called disjunctive and which, despite appearances, is very sophisticated. My instrument thus had to become a *violoncello gago*, a “stuttering

cello”, like the syncopated guitar of bossa nova, the *violão gago*, so called because its rhythm is not the same as the voice, nor of the other instruments that accompany it.

The joyful concerts in France and Italy that were the fruit of our work together were followed by many even more precious post-concert moments of improvisation, filled with tenderness and children’s laughter (listen to *Acuarela*, which all Brazilian children know by heart). It was during those sessions that the two completely new songs on this album came into being, co-written by Toquinho and Gabriel Sivak. All that was needed then was for the microphones to capture, live on stage, those happy moments, the intertwining of our instrumental timbres, the poetry of a language murmured with passion and sung softly with the whole audience, before the arrival of the frenzied rhythms of the *batucada carioca*.

Ophélie Gaillard

Translation: Mary Pardoe

1. Quem viver, verá

Não tente a vida entender
Somente quem viver, verá
Nem tem no mundo inteiro alguém
Que possa seus mistérios desvendar

A vida nos tira, a vida nos tira

Tudo o que nos dá
Momentos felizes e o brilho das paixões
Chega mudando tudo de lugar
Ignorando nossas emoções

Não brigo com a vida
Ah, não é bom brigar
Sorrio, às vezes
Ela sorri pra mim

Abro caminhos
E deixo ela passar
De mansinho, devagar e com carinho
Levo a vida assim
Antes que ela venha me levar

Devagar e com carinho
Levo a vida assim
Antes que ela venha me levar

Não tente a vida entender
Somente quem viver, verá
Nem tem no mundo inteiro alguém
Que possa seus mistérios desvendar

A vida nos tira
Não brigo com a vida

Ah, não é bom brigar
Sorrio, às vezes
Ela sorri pra mim

Abro caminhos
E deixo ela passar
De mansinho, devagar e com carinho
Levo a vida assim
Antes que ela venha me levar

Devagar e com carinho
Levo a vida assim
Antes que ela venha me levar

Não tente a vida entender
Somente quem viver, verá
Nem tem no mundo inteiro alguém
Que possa seus mistérios desvendar

2. Canto da sereia / Chant de la sirène / Song of the siren

É bom tocar
Cantar uma canção
Um piano, um violoncelo
Doce elo com este meu violão
E este som no ar
A iluminar
os descaminhos meus
Tocar é tecer uma teia
É o canto de uma sereia
Um jeito bom de falar com Deus
A iluminar
os descaminhos meus
Tocar é tecer uma teia
É o canto de uma sereia
Um jeito bom de falar com Deus

Tocar é tecer uma teia
O canto de uma sereia
Um jeito bom de falar com Deus.

3. Samba da Benção / Samba pra Vinicius

É melhor ser alegre que ser triste
Alegria é a melhor coisa que existe
É assim como a luz
No coração...

Mas pra fazer um samba com beleza
É preciso um bocado de tristeza
É preciso um bocado de tristeza
Senão, não se faz um samba
Não!

Fazer samba não é contar piada
E quem faz samba assim não é de nada
O bom samba é uma forma
De oração...

Porque o samba é a tristeza que balança
E a tristeza tem sempre uma esperança
A tristeza tem sempre uma esperança
De um dia não ser mais triste
Não!

Põe um pouco de amor numa cadência
E vai ver que ninguém no mundo vence
A beleza que tem um samba
Não!

Porque o samba nasceu lá na Bahia
E se hoje ele é branco na poesia
Se hoje ele é branco na poesia

Ele é negro demais
No coração...

Poeta, meu poeta camarada
Poeta da pesada,
Do pagode e do perdão
Perdoa essa canção improvisada
Em tua inspiração
De todo o coração,
Da moça e do violão, do fundo,
Poeta, poetinha vagabundo
Quem dera todo mundo fosse assim feito você
Que a vida não gosta de esperar
A vida é pra valer,
A vida é pra levar,
Vinicius, velho, saravá

4. Eu sei que vou te amar

Eu sei que vou te amar
Por toda a minha vida eu vou te amar
Em cada despedida eu vou te amar
Desesperadamente, eu sei que vou te amar

E cada verso meu será
Pra te dizer que eu sei que vou te amar
Por toda minha vida
Eu sei que vou chorar
A cada ausência tua eu vou chorar
Mas cada volta tua há de apagar
O que esta ausência tua me causou
Eu sei que vou sofrer a eterna desventura de viver
A espera de viver ao lado teu
Por toda a minha vida.

5. Alvorada

Alvorada lá no morro,
que beleza.
Ninguém chora,
não há tristeza.
Ninguém sente dissabor.
O sol colorindo é tão lindo,
é tão lindo.
E a natureza sorrindo,
tingindo, tingindo.

A alvorada...

Você também me lembra a alvorada,
quando chega iluminando
meus caminhos tão sem vida.
E o que me resta é bem pouco
ou quase nada, do que ir assim,
vagando nesta estrada perdida.

A alvorada...

7. Tarde em itapoã

Um velho calção de banho
O dia pra vadiar
Um mar que não tem tamanho
E um arco-íris no ar
Depois na praça Caymmi
Sentir preguiça no corpo
E numa esteira de vime
Beber uma água de coco.

É bom
Passar uma tarde em Itapuã

Ao sol que arde em Itapuã
Ouvindo o mar de Itapuã
Falar de amor em Itapuã

Enquanto o mar inaugura
Um verde novinho em folha
Argumentar com doçura
Com uma cachaça de rolha
E com o olhar esquecido
No encontro de céu e mar
Bem devagar ir sentindo
A terra toda a rodar.

É bom
Passar uma tarde em Itapuã
Ao sol que arde em Itapuã
Ouvindo o mar de Itapuã
Falar de amor em Itapuã

Depois sentir o arrepio
Do vento que a noite traz
E o diz-que-diz macio
Que brota dos conqueirais
E nos espaços serenos
Sem ontem nem amanhã
Dormir nos braços morenos
Da lua de Itapuã.

É bom
Passar uma tarde em Itapuã
Ao sol que arde em Itapuã
Ouvindo o mar de Itapuã
Falar de amor em Itapuã

8. Fariseus

Veja você!
Tem gente que é a voz de Deus
E tem quem cré!
Ninguém vai ver
A ficha desses fariseus,
Seu dossiê

São dízimos fortes, são milhões,
São piscinas, são mansões
Graúdas,
Mas é que por trás de vinho e pão
Quase sempre tem a traição
De Judas

Veja você!
Político metendo a mão
Virou clichê
Quem vai saber
De quando foi a comissão
Do comité?

A grana que entrar se vé depois
Que era só de caixa dois
Que grana!
É muita propina pra guardar
Mas tão pouca gente pra entrar
Em cana

Veja você!
É bom também fiscalizar
Seu metié
Detesto ver
A boca do leão levar
O meu caché

9. Acuarela

Sopra un foglio di carta
Lo vedi il sole è giallo
Ma se piove due segni di biro
Ti danno un ombrello

Gli alberi non sono altro
Che fiaschi di vino girati
Se ci metti due tipi
Là sotto saranno ubriachi

L'erba è sempre verde
E se vedi un punto lontano
Non si scappa o è il buon Dio
O è un gabbiano e va

Verso il mare a volare
Ed il mare è tutto blu
C'è una nave a navigare
Ha una vela non di più

Ma sott'acqua i pesci sanno dove andare
Dove gli pare, non dove vuoi tu

E il cielo sta a guardare
Ed il cielo è sempre blu
C'è un aereo lassù in alto
E l'aereo scende giu

C'è chi a terra lo saluta con la mano
Va piano piano fuori da un bar
Chissà dove va

Numa folha qualquer eu desenho um navio de partida
Com alguns bons amigos bebendo de bem com a vida

De uma América a outra consigo passar num segundo
Giro um simples compasso e num círculo eu faço o
mundo

Um menino caminha e caminhando chega no muro
E ali logo em frente a esperar pela gente o futuro está

E o futuro é uma astronave que tentamos pilotar
Não tem tempo nem piedade nem tem hora de chegar

Sem pedir licença muda nossa vida
Depois convida a rir ou chorar
Nessa estrada não nos cabe conhecer ou ver o que virá.

O fim dela ninguém sabe bem ao certo onde vai dar
Vamos todos numa linda passarela
De uma aquarela que um dia enfim
Descolorirá.

Numa folha qualquer eu desenho um sol amarelo
Que descolorirá
E com cinco ou seis retas é fácil fazer um castelo
Que descolorirá
Giro um simples compasso e num círculo eu faço o
mundo
Que descolorirá.

11. Escravo da Alegria

E eu que andava nessa escuridão,
De repente foi me acontecer.
Me roubou o sono e a solidão,
Me mostrou o que eu temia ver.
Sem pedir licença nem perdão,
Veio louca pra me enlouquecer.
Vou dormir querendo despertar,

Pra depois de novo conviver
Com essa luz que veio me habitar,
Com esse fogo que me faz arder.
Me dá medo e vem me encorajar,
Fatalmente me fará sofrer.

Ando escravo da alegria.
Hoje em dia, minha gente,
Isso não é normal.
Se o amor é fantasia,
Eu me encontro ultimamente
Em pleno carnaval.

Vou dormir querendo despertar...

12. Tristeza

Tristeza
Por favor vai embora
Minha alma que chora
Està vendo o meu film
Fez do meu coração a sua moradia
Jà è demais o meu penar
Quero voltar aquela vida de alegria
Quero de novo cantar.



Also available - Également disponible



apartemusic.com